Et pourtant on vous demandait autre chose, au bas de la lettre; on implorait pour cette *âme* l'aumône *d'une prière*, d'un *De profundis*. Vous n'avez pas songé à donner cette aumône! O homme de peu de foi, de peu de charité! Vous me répondez: "Mais on n'en finirait pas, s'il fallait dire des prières à chaque lettre de faire part!" — On n'en finirait pas ? La longueur d'un *De profundis* vous effraie ? Qu'à cela ne tienne! Donnez moins; mais donnez de bon cœur

Serait-il trop long, par exemple, de dire, en réponse à la lettre de faire part: *Pie Jesu Domine, dona ei requiem*, "Doux Seigneur Jésus, donnez-lui le repos éternel", ou bien: *Mon Jésus ,miséricorde* (100 jours d'indulgence) ?

Et combien cela serait agréable à Celui qui a dit: "Je me souviendrai d'un verre d'eau donné en mon nom!" Et combien cela serait salutaire à cette âme qui est torturée dans le feu du Purgatoire: *crucior in hac flamma*! Et combien d'actes de charité vous auriez accumulés à la fin de votre vie! Et combien de trésors vous auriez entassés dans le ciel: *facite vobis thesaurum*! Et combien d'amis vous vous seriez ménagés au Paradis, qui un jour viendraient vous en ouvrir la porte!

Oh! dites, à chaque lettre de faire part qui vous arrive, dites à chaque cercueil que vous voyez passer, de près ou de loin: *Mon Jésus, miséricorde*! Jetez au vent ce simple mot, il ne se perdra pas; le Seigneur Jésus l'entendra, et, là-haut, il vous inscrira parmi les bienheureux: *Bienheureux* les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.